

Une histoire d'amour : Francisque Dard (père de Frédéric) jeune marié de 82 ans

Autor(en): **Gygax, Georges / Dard, Francisque**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **7 (1977)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Francisque Dard

(PÈRE DE FRÉDÉRIC)



jeune marié de 82 ans



« Heureux, nous sommes pleinement heureux ! »

En quittant, l'autre jour, la grande maison blanche au bout du pré, à l'orée du bois où coule une frontière, je sentais des mots dithyrambiques se presser dans ma gorge. Quelle belle maison, quelle région harmonieuse, quelle merveilleuse famille. Et ces mots, hélas universellement gaspillés, me paraissent à leur place, collant aux gens et aux choses comme la buée colle aux vitres, les beaux matins d'hiver.

A deux pas de la France, entre Gy et Jussy, canton de Genève. Le domaine s'appelle Les Longeraies : un vaste pré plat comme le drap d'un billard ; une villa blanche isolée, et pour toile de fond, une forêt profonde que l'on

devine riche en surprises giboyeuses et mycologiques. Dans la maison, une famille au nom célèbre, celle de Frédéric Dard, écrivain aimé dans le monde entier, auteur de plus de 200 volumes, père de San Antonio l'élegant et de Bérurier le pouilleux. Depuis l'âge de 17 ans, Frédéric Dard est édité, ce qui revient à dire que cet artiste à imagination folle, ce généreux forçat de la plume, écrit depuis 38 années, chaque jour, obéissant à une discipline qui conditionne son équilibre d'homme, son bien-être moral et physique : « Quand, pour une raison ou une autre, voyages par exemple, je ne passe pas au moins quatre heures devant ma machine à

écrire, je me sens mal dans ma peau... »

La famille, c'est aussi Françoise, la blonde et gracieuse épouse, et les enfants, Joséphine, blonde elle aussi, Patrice, 30 ans, et un jeune rescapé du malheur, à peau sombre et dents éclatantes, arrivé d'Afrique dans ce foyer où chaque jour est fait pour lui de 24 heures d'amour.

Des années sans poids

Le jour de notre visite aux Dard, nous avons eu le rare privilège de nous pencher sur une image quelque peu insolite d'un bonheur paisible, mais flamboyant. Celui d'un couple tout neuf, en dépit du poids des an-



◁ Le bonheur au soir de leur vie. Mme Aglaé-Joséphine a épousé M. Francisque Dard il y a trois ans.

Père et fils. Une partie de dames à l'heure ▷ de l'apéritif.

« Mes enfants ont le culte de la famille, la générosité du cœur » (Francisque Dard avec sa petite-fille Joséphine).

nées — mais pour ces deux-là les années ont-elles un poids ? Lui s'appelle Francisque Dard ; il a 82 ans. Elle, c'est Aglaé-Joséphine ; elle « va » sur ses 80 ans mais en paraît à peine 60. Francisque et Aglaé-Joséphine Dard se sont mariés il y a trois ans, à Saint-Maur, et depuis ce jour béni, ils se sont installés dans une lune de miel qui ne prendra fin qu'avec leur séjour sur terre, c'est-à-dire — nous le leur souhaitons de tout cœur ! — dans très, très longtemps.

L'épouse est la deuxième femme de Francisque Dard qui eut la douleur de perdre la première il y a quinze ans. Soyons précis, cela en vaut la chandelle : Mme Aglaé-Joséphine Dard n'est autre que la grand-mère de Françoise Dard, femme de l'écrivain. Par ce mariage, Francisque est devenu le beau-père de son propre fils... Ce sont des choses qui arrivent et qui sont gaies.

Francisque Dard, l'aïeul, est un doux vieillard, tendre et généreux. Sa jeunesse de caractère qu'il doit à une vie difficile vécue avec courage et philosophie, et sa jeunesse physique, qu'il doit au sport, font de lui le détenteur d'une inaltérable fraîcheur. Il aime rire, plaisanter. Il écrit de beaux

poèmes. Il fume 40 cigarettes par jour, sans filtre ; il apprécie le bon vin. Il a beaucoup travaillé et il a connu toutes les griffures d'une existence qui lui fut souvent cruelle. Mais il est jeune. Comme le confiait récemment Frédéric Dard à Jacques Chancel qui l'accueillait dans son émission « Radioscopies » : « Mon père est si jeune que j'ai souvent l'impression d'être le sien ! »

Ce chêne nommé Francisque, fils d'un agent d'assurances très tôt disparu, et d'une mère qui fit face à la solitude et à la pauvreté en gagnant le pain de sa famille comme sage-femme, nous raconte le long chemin suivi par lui jusqu'à ce 2 juin 1973 où la porte du paradis s'ouvrit devant lui et où il eut l'excellente inspiration de s'y engouffrer...

« Je suis né à Lyon, dans le 1er arrondissement, le 7 janvier 1895 ; non loin du domicile d'un Lyonnais illustre qui aimait la bagarre politique et la gastronomie : Edouard Herriot. Nous étions deux enfants. Mon père disparu, nous nous sommes installés dans une existence très modeste. A 12 ans, je suis entré en apprentissage et je suis devenu chaudronnier. Un beau métier auquel je suis demeuré fidèle

jusqu'à la retraite, à plus de 65 ans. En 1914 — j'avais 19 ans — ce fut la guerre, et je partis pour le front, dans une division d'attaque de chasseurs alpins. J'ai combattu six fois à Verdun, puis dans l'Aisne. Je vous assure que ça n'avait rien d'une guerre en dentelles... Avec mes camarades, j'ai souvent souhaité perdre une jambe ou un bras, pour en finir avec cet enfer, et je n'ai réussi à être blessé qu'à un pied ! Après 36 mois de campagne dans les chasseurs alpins je suis devenu observateur d'aviation, toujours comme simple soldat. Puis je fus démobilisé. »

Un affreux Jojo

Le cauchemar prend fin pour Francisque Dard. La joie au cœur, il rentre à Lyon, retrouve sa mère, et reprend ses outils de chaudronnier. Lui qui, écolier, avait été un « affreux Jojo », ce qui ne l'avait pas empêché d'être premier de classe en dépit de mauvaises notes de conduite, est un ouvrier modèle. Il est muté à Bourgoin où il se marie et où naissent Frédéric et Jeanine, ses enfants. Il raconte :

« Mon fils est né dans le bâtiment de la poste, ce qui en fit, dès sa venue au monde, un homme de lettres... La vie reprit son cours. C'était du gâteau, le gâteau du combattant. J'étais passionné de sport, surtout de course à pied. Au Championnat de France des 100 mètres, je suis sorti deuxième. J'avais le virus de la culture physique. Aux jeunes sportifs j'aime à donner un conseil : faites beaucoup de culture physique pour développer vos muscles, et après, mais seulement après, choisissez votre spécialité. J'ai fait de la compétition avec joie. Ça ne rapportait que des médailles... »

» Je n'ai jamais été malade, mais, j'ai eu des accidents de travail : des côtes fracturées, une vertèbre écrasée lors d'un tamponnement de trains à Beau-



◁ « Ça n'avait rien de la guerre en dentelles... »



ne où il y eut un mort, un camarade qui fut coupé en deux. J'ai reçu des jets de vapeur bouillante en plein visage, ce qui me rendit aveugle pendant plusieurs jours. J'ai eu tous les doigts brûlés par de la résine incandescente. Je suis toujours là ! Il est vrai que je ne me sépare jamais de mon saint Christophe !

» A 55 ans, j'ai suivi deux écoles de recyclage, ce qui m'a permis de pratiquer mon métier jusqu'au bout malgré les techniques nouvelles. C'est ainsi que, tout doucement, la retraite s'est annoncée. Je l'ai acceptée gaiement ; ce fut vraiment un beau jour ! Je ne me suis jamais ennuyé. J'écris des poèmes ; je joue aux boules, aux dames ; je lis tout ce qui me tombe sous la main, à commencer par les bouquins de mon Frédéric. A 72 ans, j'ai écrit un roman. Ça s'appelle « A l'ombre des mûriers ». J'ai puisé mon inspiration dans le pays de ma grand-mère où on élève des vers à soie. Frédéric a bien voulu me le préfacier ; j'estime que la préface vaut tout le bouquin ! Voyez-vous, je suis fier de mon fils, fier à en éclater. Je souhaite à tous les pères de Suisse et de France d'avoir de tels enfants. Les miens ont le culte de la famille, la générosité du

cœur... Et puis, dernier grand événement de ma vie : je me suis remarié il y a trois ans. Pour moi, cette union est la plus belle histoire d'amour du monde... »

Un gentil traquenard

« Ma femme, Aglaé-Joséphine, est une créature hors du commun. Elle a vécu aux colonies et a fait plusieurs fois le tour du monde. Elle a eu 9 enfants. Elle n'a jamais été malade, même en Nouvelle-Calédonie où elle a vécu longtemps. Sa jeunesse, elle l'a passée en Russie. Nos familles se connaissaient. Ma belle-fille Françoise est sa petite-fille. Il y a quatre ans, je suis venu passer quelques jours de vacances dans le chalet de Frédéric, à Gstaad. Françoise me disait chaque jour que je devrais me remarier ce qui m'éviterait d'installer mes vieux jours dans la solitude. Or, il s'agissait d'un véritable guet-apens : Françoise et Frédéric avaient secrètement combiné de nous offrir, à ma future femme et à moi-même, une croisière à Dakar, sur l'« Ancerville ». Je vous ai dit que nous nous connaissions. Sur le navire nous avons fait plus ample connaissance. Ce qui, jusque-là, était de l'amitié, s'est transformé en amour.

A notre retour, nous avons annoncé la nouvelle à nos enfants. Nous nous sommes mariés le 2 juin 1973. Chaque année, à cette date-là, nous fêtons 10 ans de mariage ! Nous espérons bien arriver à 50 ! Ce qui est fantastique, c'est que nos enfants, ceux de ma femme et les miens, ont été unanimes à approuver cette union. Nous sommes heureux, totalement. Nous vivons en 9 km de Paris, à la Varenne, dans le val de Marne. Nous voyageons beaucoup ; nous venons souvent chez Françoise et Frédéric. Je continue à écrire des poèmes, à écouter de la belle musique...

» Evidemment, on ne vieillit pas sans acquérir une philosophie. La mienne tient en quelques mots. La vie m'a apporté beaucoup de choses, une certaine expérience que je n'ai pas dilapidée. J'ai connu bien des tourments ; ils sont à l'échelle de la taille des enfants. Je suis un anxieux, et je n'ai aucune raison de l'être ! C'est ainsi... Mais je suis heureux de vivre et de passer mes jours auprès d'une femme qui, elle, est profondément optimiste. Et ce bonheur du soir de ma vie, monsieur, si vous saviez comme je le savoure ! »

Georges Gygax

Photos Yves Debraine



Lunetterie optique

Schmutz

haut Petit-Chêne 20
Lausanne (23 01 36)

lunettes
précises et légères

centre
spécialisé de

**verres de
contact**



ainés renseigne et divertit

Faites-le connaître autour de vous !